The second second district the second second

## A travers l'histoire.

[Suite.]

Le souverain était aidé dans son administration par douze grands Barons, jurate héréditaires, qui formaient la Cour Majour.

Tous les princes qui se succèderont sur le trône vicomtal prête-L'union du Béarn à la France, aux **ga**'en 1789.

La formule établie par le «For», a défendrent, de tout leur pouvoir. a envers et contre tous; qu'ils ne « prendrent part à aucune conspiraa tion centre le Seigneur, et que, s'il machination contre lui, ils l'en « evertiront, le plus promptement a possible, soit par eux-mêmes, soit • par message».

Et le droit des Barons d'être associés à l'œuvre de la justice, était consacré par la déclaration suivante:

a Ils l'assisterent de leurs conseils, le mieux qu'ils pourront, a quand ils en seront requis, sans a révéler les secrets du dit sei-

 ← et bone sujets » Les Fors, dont les premiers furent, plus tard, confirmés par Guillaume Raymond. Ils constitoèrent la garantie séculaire de de Mars, sur l'autel de la Patrie, Française.

Les princes se succèdent, augmentant chaque jour leur puissance soit par des altiances, qui ajou-tent à leur couronne des apsuages brillants, soit par des exploits qui portent au loin le renom de vaillance des Béarnais et de leurs sou-

verains. Un jour, la couronne vicomtale nais choisirent un seigneur de Bigerre peur les gouverner.

Le nouveau vicomte, ayant refusé de confirmer ses sujets dans les Fors nationaux, la Cour Majour ordonne sa mort et fait exécuter la sentence dans le lieu même de ses séances.

Un vaillant capitaine d'Auvergne renommé pour ses faits d'armes attire l'attention des Béarnais: ceux-ci l'appellent pour remtour, il trahit la confiance de son reuple: au nom de la loi de la nation, il est mis à mort. L'anarchie menaçant le vicomté, il faut, à tout prix, sauvegarder l'indépendance de la nation.

Les Béarnais vont en Espagne nier Gaston.

Béarn.

d'une nation, petite, il est vrai. bileté, le seigneur catalan reçut | barrée de rose. avec les plus grands honneurs les députés Béarnais.

côte à côte et dormant dans le ne, nous en a fait le compte: même berceau, l'un les poings fermés, l'autre, les mains ouvertes. Ce détail frappa nos ancêtres: ils | çon à équilibrer leurs forces; choisirent celui dont les mains semblaient naturellement se prêter aux actes de libéralité qu'on est en droit d'attendre d'un chef d'Etat, digne de ce titre.

Ils le ramenèrent en Béarn en le proclamant roi sous le nom de d'une cage voilée: Gaston VI.

Gaston VI fut le premier de cette suite illustre de princes de la maison de Moncade, qui balança te particulièrement courte et longtemps l'autorité des rois de meurtrière; France, d'Espagne et d'Angleter-

C'est de lui que date vraiment d'armes accessoires. l'histoire de la noble et loyale cité d'Orthez. Pau n'existait pas enocre, et Morlass commençait è être délaiesé.

L'un des premiers actes de Gaston VI, quand il parvint à lâge de combattre, fut de reconquérir la ville et le territoire d'Orthez de la «valla» regorgent d'amasur le vicomte d'Acqs et de la rendre au Béarn. Mort à Oloron, sans postérité, il eut pour successeur son frère jumeau.

Les Béarnais virent bien par le nouvéau règne que les horoscopes basés sur d'inconscientes manifestations physiques; ne sauraient avoir rien d'absolu.

Car, si Gaston, «aux mains ouvertes», mérita d'être surnommé le Bon, l'enfant «aux poings fermes» qui fut Guillaume Raymond, laissa des traces plus profondes encore de son règne.

Il fut le véritable législateur du pays: il organisa la cour Majour qui régularisa la cour de la justice : il fit rédiger les fors et les coutumer des villes et vallées, fit refondre le for général de Morlaas, et fit rendre la justice en langue nationale, en Béarnais, abandonnant Mais la foule est déjà secouée d'u sinei l'étrange latin de cuisine, qui s'est perpétué en France, jusque sous François Ier.

Son petit fils, Gaston VII a laisté dans l'histoire une trainée lumi-

Alternativement, l'allié et l'ensemi des Anglais, il construisit le cents bouches. C'est la Bourse château de Moncade sur le plateau | de Paris, avec le soleil en plus.

élevé qui domine la ville d'Orthez, Bref, un vacarme fou. Tout à où il fixa sa capitale.

Derrière ses gigantes ques murailles, il défia les Anglais et ne fut pas vaincu par eux.

YAN DE LESCA. A sulvre.

### Le dimanche à Cuba

C'est un vrai jour de fête. Tout rayonne, tout sourit: les femmes, ront ce serment imposé, depuis les enfants, le ciel lui-même qui l'union du Béarn à la France, aux semble, ce jour-là, plus bleu que rois successeurs d'Henri IV, jus-d'habitude. Ce n'est pas un jour de repos, c'est un jour de joie. Dès la veille, après l'Angélus, les portait que «les Barons jureront cloches se mettent à sonner avec sur les quatre Saints Evangiles un éclat inaccoutumé. Elles an-« de Dieu, qu'ils seront bons et fi- noncent la fin de la semaine de a dèles vassaux et sujets: qu'en sa | travail et l'approche du jour doe personne, honneur et bien, ils le minical. Le lendemain, à la première heure, elles recommencent leur bruit étourdissant et rythmé. Car les cloches sont considérées

comme des instruments de musie vient à leur connaissance quelque | que là-bas, au pays du soleil. Elles ne sonnent pas, elles chantent. Aussi le métier de sonneur constitue-t-il une véritable profession.

A Cuba, comme en Espagne, les cloches ne sont pas mises en branle. On sait que, à la suite du drame sanglent des Vêpres Siciliennes, le Pape défendit que les cloches fussent mises en branle dans tous les pays espagnols. Cette mesure touchait ces pays, en particulier, en raisons de leur mœurs a gneur, et feront ainsi qu'ils sont ardentes et farouches. On s'ace tenus de faire, loyaux vaseaux | coutuma à attacher une corde à un anneau fixé au battant de la cloche et chaque fois qu'on tirait rent concédés par Centulle IV, fu- la corde, le battant frappait et produisait un son retentissant. Cette coutume existe toujours à Cuba, où les sonneurs se montrent l'indépendance, dont les Béarnais d'une dextérité extrême. C'est ne firent le sacrifice qu'au champ ainsi qu'ils tirent la corde de plusieurs cloches en même temps, aux grands jours de la Révolution s'ingéniant à en varier les sons. Ils produisent ainsi une sorte de bruit rythmé rappelant parfois des airs connus.

Hommes et femmes vont à la messe. Les temmes de la société viennent à l'église en grande toilette, suivies d'un petit nègre ou d'une petite négresse portant une chaise, un tapis et le livre de messe. Le jeune nègre étend soigneudevint vacante, faute d'héritier du sement le tapis à la place réservée dernier prince décédé. Les Béar- à sa maîtresse, pose la chaise, pré sente le livre et va s'agenouiller humblement par derrière. La messe finie, le négrillon ou la négrillonnne ramasse le tapis, reprend la chaise et le livre, et suit sa maîtresse, qui rentre chez elle, après avoir échangé sur son passa ge maints saluts et scurires.

On déjeune de bonne heure, aus sitôt après la messe, c'est-à dire vers onze heures. Les repas sont un peu plus longe, ces jours-là, placer le prince felon. A son que d'habitude, au grand mecontentement des hommes, tous impatients rour la plupart d'aller voir les coqs se battre.

Les combats de coqs! C'est la frapper à la porte d'un seigneur | grande distraction, le dimanche, de Catalogne, chef de la celebre | à Cuba. L'Espagne a ses courses maison de Moncade alliée au der- de taureaux. Cubs a ses comhats de coqs. L'élevage des poulets On sait qu'il a deux fils ju- pour la lutte est toute une science meaux: on lui en demande un là-bas. C'est comme chez nous pour en faire un Vicomte de l'élevage des chevaux. Les Cubains ont leurs poulaillers, comme Justement flatté de ce haut té- nous avons nos écuries. Les jours meignage de confiance de la part de grands combats, ces poulsillers se pavoiceut. Tel poulsiller porte par son territoire, mais grande par la couleur crange rayée de noir, sa renommée de vaillance et d'ha- tel autre, la couleur vert pomme

> Et en avant les paris! Il y a, pour les coqs, plusieurs

Il leur montra les deux enfants façons de combattre. Quatrelles, âgés de trois ans environ, couchés au retour d'un voyage à la Hava-«Al cotejo», au jugé, et cela lorsque les coqs sont armés de fa-

«Al peso», au poids, lorsque les éperons des deux combattants

sont égaux: «Tapadas», à couvert, quand les cons ne sont pas connus d'avance et sortent, dans l'arène même,

De «navaja o cuchilla», au couteau, lorsque la lame des éperons est affilée de façon à rendre la lut

«Al pico», à coup de bec, quand le combat a lieu sans le secours

Les combats ont lieu dans des petits cirques bâtis en planches, autour desquels s'élève, au rez-dechaussée et au premier étage, un double rang de gradins en amphithéâtre. Ce champ clos s'appelle «valla de gallos». Les alentours teurs, leur coq sous le bras. Il va eans dire qu'il s'établit ainsi, dans ce voisinage immédiat du lieu officiei, des combats particuliers non portés sur le programme, qui donnent lieu à d'innombrables paris et qui sent suivis avec une attention passionnée et quelque peu bruyante. Au fort de la lutte. c'est un vacarme assourdissant où l'en distingue à peine les cris des vendeurs, les cris des petits marchanda de cocos frais coupés,

de fruits et de billets de loterie. Pendant ce temps, le combat officiel, le Grand-Prix, a lieu dans l'arene au sol soigneusement foulé et couvert de sciure de bois frai che. Les deux coqs sont en présence, bec à bec, tenus par leurs maîtres qui se sont mis à genoux.

Le signal n'est pas encore donné. ne passion folle. Les paris sont jetés comme des défis -Six onces sur l'Espagnel

Cinquante «pesos» sur l'Anglais Je prends le gris! Je tiens sur le jaune! Tout cela est crié, hurlé par cinq coup, un silence:

-Les coqs sont lâchés! Qui n'a assisté à une querelle entre deux coqs dans un poulsiller? On n'a qu'un désir, c'est de les séparer. Eh bien, ce n'est rien auprès d'un combat entre deux coqs cubains entraînés, montés, excités, exaspérés pour la lutte. Aux premiers coups de bec, les plumes volent et le sang coule. Et ils frappent, frappent, de la tête et du bec, aveuglés par la rage, la douleur, n'y voyant plus et frappant toujours comme dans un rêve. Les chairs labourées, pantelantes, ils ne sont plus bientôt que des masses informes se mouvant par soubresauts. On ne voit plus leur tête! Voici qu'ils tombent bientôt épuisés, côte à côte, respirant encore.

Les «galleros» les saisissent, sucent les blessures dont ils crachent le sang et aircsent ensuite les plaies vives d'eau-de-vie pimentée. On les remet debout tant bien que mal. Et allez donc! Les parieurs n'ont plus d'entrailles, ne se possèdent pas de rage. C'est à qui se dit qu'il perdra. Et ils injurient les malheureux volatiles: -Mais va donc! paresseux, lâ-

Lee deux ccqs n'en peuvent mais. Ils luttent toujours, râlant. Un finit par tomber, épuisé, mort. L'autre est proclamé vainqueur, à la grande joie de la jeune Cubaine qui a été choisie avant le combat comme Reine du poulailler aux couleurs triomphales, car chacun des poulaillers doit se mettre, avant la lutte, sous la protection d'une jolie fille. Les coqs combattent et meurent pour les femmes. Le soir, tout est oublié-au bal. où les Reines rivales se réconcilient dane un quadrille d'honneur.

Une auttre distraction quasi nationale, c'est «las corridas de patos», autrement dit la course sux canards, un sport dont nous n'avons aucure idée. Deux potesux ont été plantés sur le champ de course, reliés entre eux par une grosse corde, au centre de laquelle a été attaché un canard, dont le cou a été préalablement graiesé. Il s'agit, comme vous le pensez bien, d'enlever le canard. Une vingtaine de «guajiros», montés sur leurs meilleurs che-

vaux, prennent part à la course. Et c'est une course folle, où les cavaliers se précipitent les uns sur les autres en se donnant force coups de poing. C'est à qui désarconnera son voisin ou l'empêchera de passer. Le malheureux canard, suspendu par les pattes. attend son supplice-supplice qui se renouvellera cinq fois, six fois. dix fois, car le cou du mall eureux glisse entre les doigts des cavaliers. Pour être vainqueur, il faut arracher le canard. Inutile d'ajouter que le plus souvent, le canard meurt avant la victoire.

La guerre hispano-américaine a dû interrompre les Cubains dans leurs distractions favorites. Estce bien sûr, pourtant? Ne parlaiton pas d'une grande course de taureaux, lantre nour, en Espa gne! Aussi bien, combate de cogs et courses aux canards, c'est toujours l'émulation et c'est toujours



## Mondanités.

Les jours coulent avec une tranquille monotonie, pareile les une any antres comme des grains de sable et leur unifirmité même rend lés heures fagitives

Les vives sensations de l'Ame, bonhear, malhear, font sentir le poids du temps; ou en calcule la durée, lorsque dans les moments de la félicité, on craint de le voir s'échapper ; on le pèse anssi, lorsque la douleur donne à chaque jo renée une étendne redoutable meses de erroj sel ero, er b. 101 sisenblent, loreque rien n'en marque le eours, lorsqu'ils sont tous marqués au coin de la tranquille mélaucolie, alors ils fuient, ils tombent dans l'éternité, sans que le regard puisse les compter, sans que le cear daigne les saivre d'an

regrat Seules quelques fêtes de charité et la présentation d'un drapeau au 2e régiment d'infanterie ont donné de l'animation à la semaine que nous quittons, zusrdmon ob & steiess a inp solamos

M. et Mme P. A. Lelong cont partis pour Biloxi, oà ils vont passer la sai-

Le Monday Whist Club e'est requi lundi chez Mme Ashton Phelps. Mile Pilar Solis est l'hôte des demois

Ce n'est pas sans regret que l'on apprendra que Mme Dacros et ses deux charmantes filles, Miles Emilie et Claire Docros sont parties pour Baton Rouge, où elles vont fixer leur résidence.

Mme Henry Couner, Miles Linda Miles et Erskine Koch partent demain pour New York. Là, eiles s'embarque-ront pour l'Europe où elles vont faire un charmant voyage au cours duquel elles visiterent lés principales villes de l'Italie, Rome, Venise, Naples, etc. M. Conner qui accompagne ses dames jusqu'à New York, y passera l'été,

A l'occasion de l'anniversaire de sa naiseance, une fôte, charmante e en f lieu mereredi soir ches Mme Dickson

Mile Annette Hincks est aliée passer quelques jours à la Baie St Louis, chez sa tante, Mme Ernest Miltenberger.

Une brillante réception a en lieu mer credi soir chez Mme Boseley, en l'hon-near du Rév A. J. Tardy, de l'église St-John, qui exerce son ministère depuis vingt-cinq ans avec un sèle vrai-ment admirable,

C'est au milieu d'une nombreuse et brillante assistance que la régate du Southern Yacht Club a eu lieu hier. Les décorations du club qui était brillam. ment illuminé, étaient charmantes, et la réception qui a suivi les courses a été particulièrement brillante. Les honneurs de la fête étaient faite par MM. Bisine Jamison, Emile O'Brien, M. B. Baine Jamison, Emile O'Brien, H. L. Burton, Andrew Stewart, Jr., Capt. Dudley Selph, H. T. Cottam, C. Chalaren, C. H. Hyams, Jr. A. P. Ra-bito, A. J. Théard, Harry Lacy, J. F. Irby, L. A. Woodward, Dr. L. Bland, M. N. Buckner, H. A. Hamilton, Carl Woeste, W. J. Carlin, George Stern, G. Smith, M. Olsson, Fred W. Long-mire, C. G. Smith, C. Seebohm, J. J. Hooper,

Mile Adèle Bouny est arrivée dimanun charmant séjour chez Mile Nins Webster.

M. et Mme Frank Roler sont de rejour a duré plusieurs semaines.

Lelong, & Biloxi.

noncées aura lieu à la fin de juin. M. Hampden Story, de Crowley, Lne

M. et Mme Guenard sont partis mer redi pour Baton Rouge.

eparti mardi pour Mexico. Mme Jules Aidigé et Mme Robert

Mile Laura Fauntleroy, qui était en visite chez sa scent, Mme J. J. Fenelly, vient de regagner sa demeure dans la

nement attendus de Jeannerette, Luc.

Mme Charles Howard et les enfants pour Bijoxt.

nauche pour New York. Mme Arthur McGurk et ses enfants

Mme Emile Crusel va sejourner quelques temps à Covington, Lue. Le départ de Mme J. A. Hincks et

La fite donnée landi soir à la salle de l'Union Française au bénétice du Rév. Père Rondet a été une des plus jolies et des plus brillautes de la saison. Une assistance d'élite y assistait et c'est au milien de bravos frénétiques qu'a eu lieu le drill militaire

Qu'il était donc gentil ce petit régiment composé de joirs enfants, les filles habillées en drapeau américain, les gargons en marine. Tous portaient avec une cranerie charmante ces costumes qui lour sevaient à mervellle Canv Master Maurice Brierre étaient : Matter maurice prierre etairent:

Miles Carmen Salaun, Lady Kate
aux mariés par le Rév. Père Blanc. M.
Nott, Mignon Goodrich, Lillian Lange,
et Mine Ladur Alla

Angèle Brierre, Hilda Nott, Yvonne Goodrich, E. Jaubert: L. Lange, A. Foncher, Signa Fornaris, MM. Dick Stanffer, E. Planché, Gny Rogen, Henri Brierre, Farnand Rivoire, James René Plaisserty, O. LeBesque, Marion Capdevielle, Mile Yvonue Capdevielle, te était vraiement auperbe dans le cos tame d'ane grande richesse qu'elle portait. A la enite de ce divertisse que dirigé par Mme James Nott, l'une de ude artietes les plus remarduables, que l'on n'a pas assez sonvent 'occasion d'applandir.

Parmi les très jolies fêten organisées a semaine dernière, il fant mentionner a partie de Progressive Enchre qui a n lieu mercredi, chez M. et Mme A. B

Les demoiselles Anglade sont, depui mereredi, en villegiature à Mande

tout à fait à cet usage.

On en fait aussi en corail, en onyx plus jolies.

M. L. N. Bronewig est dopuis quelques iours l'hôte de M. et Mme C. Wo gan, dans la paroisse St Charles.

famille sont installes pour la eaison dans leur résidence d'été, à Ucean Springs. Le prochain retour de M. et Mme

Mile Aline Nores va passer l'été à Covington, Lue.

M. G. A. Hero est parti la semaine dernière pour New York. M. et Mme J. B. Levert et leur

mille out pris possession mardi de leur M. N. L. Avery, de Terrebonne, est Euchre Ciub, ches Mme Frank Em-

Les demoiselles Fell sont parties pour la Baie St Louis où elles passe-

ton, Tex, sout les hôtes de M. et Mme Thomas Faque. Pour les petits oiseaux : La Sulmes est la terre classique de la

sorte y flourissent. Mais ce n'est pas senlement pour tirer à la cible ou pour que la nature a semées sur l'écaille révéiller les échos des montagues par sont reproduites en fines eiselures. Elrévéiller les échos des montagnes par les faufares municipales que les fils de le set ornée des mêmes inorustations de Tell s'unissent. Leurs associations on t pierreries que l'autre et retenue égale-

M. R. B. Eskridgge est parti pour

che, de Jeannerette, Lne, où elle à fait

Mme Branch R. Miller a recu mer-credi soir le Weekly Afternoon Whist Ciub.

tour de Hot Springs, Ark., où leur et-Mile Cora Cavaroo et Mile Alice Pi-tot sont les hôtes de M. et Mme P. A.

Le mariage de Mile Clé De Buys et du Dr J. P. O'Kelly, dont les fiançail-les viennent d'être officiellement au-

a passé iplusieurs jours à la Mile-Or-léans la semaine dernière.

M. Carlos J. Jimetes, après un agréable sejour & la Nouvelle-Orléans est

Borde vont passer l'été à la Baie St

paroisse Rapides. M. et Mme A. Mennot sont prochai-

de M. Frank T. Howard sont partis Mile Céleste Campbell est partie di-

vont passer l'été à Mandeville.

sa famille, pour Covington, Luc, est renvoyé à quelques semaines.

qui a ouvert la soirée.

Capdevielle, G. Pascal, Henri Rivoire, qui représentait la décese de la Liber ment a en lieu un concert magnifi-

Mile Elise Garcia passera une partie de l'616 à Cavington, Lue.

Nous tenous de la chronique de l'élégance, que les bracelets un dizaine sont les favoris de l'heure actuelle, où sonvent on entre & l'église sans l'avoir projeté pour égrener sa prière. Les joies chainettes ornées de grains d'opale entourée d'un cerele étroit de poussière de diamants, avec une médaille autique, sont une nouveauté qui convient

ou en lapis, toujours cerciés de diamants, mais les opales sont influiment

M. et. Mme W. B. Schmidt et lang

Beresferd Fox, de Mexico, est annon-

Mine J. A. Maginnie et sa famille eent actuellement a Ocean Springs.

belle résidence située à Biloxi. Il y a en hier réunion de Fortnightly

ront l'été. M. et Mme Austin Pollard, de Housnée de pierreries dont les allures indépendentes ont promptement issee is

fraternité et les associations de toute



JOHN PHILIP SOUSA écrit:

Quand je suis épuisé de fatigae, je ne trouve rien qui me convienne mieux qu'un verre de Vin Mariani. Pour les gens travaillant de l'esprit et ceux qui font une grande dépense de forces nerveuses, il est d'une inestimable valeur.

JOHN PHILIP SOUSA.

Du Chirurgien en Chef de l'Armée Française :

Au cours de lengues et fatigantes marches nos soldats et nos officiers ent éprouvé un son. lagement instantané de leurs fatigues et de leurs pénibles efforts par l'usage du merveilleux tonique le Vim Marians. Il a prévenu les flèvres et les maux sur des territoires marécageux et insalubres.

> H. LIBERMANN, M. D. Chirurgien en Chef de l'Armée Française.

"Quand vous êtes épuisé par la Fatigue"

Le Compositeur Américain Bien Connu dit que JAMAIS VIN N'A ETE PLUS HAUTEMENT NI PLUS JUSTEMENT VAN-

# VIN MARIANI

LE VIN MARIANI

Réconforte le Corps et l'Esprit

Le VIN MARIANI a des attestations écrites

De plus de 8,000 Médecins Américains. Le VIN MARIANI est surtout indiqué pour :

Les Affections Verveuses, les Muladies de la Gorge et des Poumons, la Dyspepsie. l'Anémie, la Puiblesse quelles qu'en soient les causes, la Pro-faude Dépression et l'Epuisement. LA GRIPPE, LA DEBILITE GENERALE, LA MALARIA.

Pour ceux qui sont épuisés, LES HOMMES SURMENES, LES FEMMES DELICATES.

LES ENFANTS MALADIFS. En Vente chez tons les Pharmaciens. Médez-vous des Imitations et des OFFRE SPECIALE-A tous coux qui écrivent mentionnant l'ABEICLE de la Nauvello-Orléans, nous cuyofons un livre renformant les portraits et attentations des EMPEREUSA, de l'IMPERATRICE, des PRINCES, des CASDINAUX, des ABUHEVRQUES et autres personnages de distinction

MARIANI & CIE, 52 WEST 15TH STREET, NEW YORK.

Paris, 41 Boulevard Haussmann) Loudres, 33 Mortimer Street, Montréal, 23-30 rue Répital. A MARCHE DES SOLDATS ANGLAIS.

(Reproduit du journal The London Sketch.) Le général Evelyn Wood dit :- "Quant à la narche de l'Infanterie, ça été la meilleure qui se neit vrependant que je commandais à Alderenet, où depuis que je fus stationné la remière fois il y a vingt-huit aus. Nombre d'officiers firent mange du tonique et des pre priétés reconstituantes du Vim Muriums bien connu, la plus sure de même que la plus

agréable méthode au palais d'epposer la ré-

LES TERREURS DE LA GRIPPE.

Du Medical Era de Chicago. -- "Besucoup de patiente regagnent len

leurs forces. La lassitude et la faiblesse out besoin de queique chose de la nature d'un to

trouvé une préparation qui atteint le bus. Je

parfets un but plus noble; c'est le cas mont par une chatoette en diamante peu. En avoir sept n'atteint pas par exemple, de la "Ligue conrte le qui l'atrache au coreage imitani port comme ornement de plumes et de [méprendre la tortue naturelle.

Natchez.

parties d'oiseaux tués exprès." Ce titre est tout un programme, et les femmes qui sont à la tête de o menvement méritent d'être données en exemple Leur appel, en tout cas, a fié entendu, et déjà les journaux du pays impriment le communiqué sui-

nion romande des sociétés protectrices des animanx ayant voié son approbation à la "Ligne contre le port, comme ernement, de plumes et de parties d'oi seaux triés exprès," celle-ci s'est défi-nitivement constituée et -'étend astuellement à tous les cantons romands.'

Samedi, de 4 à 10 heures, a eu lieu'

"Nous informons les dames que l'U-

chez Mme Bernard Lemann, un "garden-party" sous les anspices de la Mite Society. Cette fête charmante avait attire une grande foule. qui ont pris part au drill qui était Baie St-Louis le mariage de Mile Jean-conduit par Miss Edith Capdevielle et ne Teibiard avec M. Aristide Ladner, La bénédiation nuntiale a été donnée

> soir pour Mobile, Ala. Parmi les nombreux mariages qui auront lieu en juin; citons Mile Louise Hoffman et le le Dr W. Laurence Steventon qui se marieront à l'église du Saint Nom de Jésus le 1er juin à 4

> heares 30. Le ler jain égatement aura lieu le mariage de Mile Bella Loeb avec M. dence des parents de la mariée.

On célébrera le 8 join à 6 heures. en la Cathédrale St-Louis, le mariage de Mile Joséphine Saizan avec M. Numa Derbes. Le 9 juin sera célébré, à la résidence

Jackson, le mariage de Mile Lucie Lebeaf avec M. Wm G. Harper. C'est le 1er juin, qu'aura lieu à l'église Presbytérieune de l'avenue Na léon, le mariage de Mile May Wes-

du Dr Louis G. Lebeuf, 1314 avenue

terfield avec M. Jacob Born. Le mariage de Mile Fanny Lawson et de M. L. Gagnet sera aussi célébré en jain.

M. et Mme Frank Dunbar et leur famille séjourneront à Biloni pendant la chaude saison. M. et Mme Harry Taylor avec leur

intéressante petite famille passerout l'été à Covington, Lne. Un des événoments de la semaine a été, landi, la présentation an Second régiment stationné aux Fair Grounds. d'aue esperbe hannière offerte par Mile Cora Richardsen au nom des dames de la Nouvelle-Oriéans, reone par le lieutenant colonel W. C. Dafonr, qui, en termes éloquents, leur a adressé les remerciements du régi-ment. Une foule énorme assistant à

sette présentation qui a été vraiment bien touchante. Le Tolane hep sera dansé vendredi à la saile Newcomb.

Mme Peter Pescud qui est en ce mo

ment à Old Point Comfort, Vie., y fera un séjour de quelque durés. Mme J. B. Laplace et M. et Mme Rebert Beltran sent revenus de Laplace, Lue, en ils ont fait un charmant sé-

Une très jolie musicale a en lien vendredi soir & la salle des Y M. B. A. An programme figuration les noms de Eme Claus Bogel, Mile Corinne Bailey, Mms C. C. Diboll, M. M. Nicholson et Despommier.

de passage à la Nile-Orléans. Le Monday Afternoon Enchre Ciub a tenu sa dernière réunion chez Muse William Renaud. Démodée la petite tortue caparacon-

patience des gracienses personnes qui es avaient adoptées. Elles sont remplacées par une torsue en or fin, de la même grossent que l'autre. Les capricionses des arabesques qui l'attache au coreage imitant à s'y

sistance à la fatigue".

vers passerent l'été à Sewance, Tenn. M. et Mme Delos C. Mellen et M. et Mme Fernand May quitteron: la Nile Orléans dans les premiers jours de juin, se rendant en Europe où ils passeront Mile Nini Bisland est de retour de

Mme R. Rivers et Mile Menita Ri

shington, D. C. M. et Mme Gidéon Townsend, ac compagnés de M. Barrieter Munroe et

de sa petite fille, qui vienueut d'arri-

niers pour Mexico. Mme J. M. Boyd et sa tamille sont a garden party, polo club, courses Le Comte et Comtesse de Brazza s'embarqueront de New York pour l'Ita-

lie dens les premiers jours de jain.

Le Dr C. P. Wilkinson a passé une partie de la semaine à Mobile, Ala. M. H. K. Charnock est actuellement & New York.

Le Lillian Whiting Club a été reçu mardi chez Mme J. Booth, rue Dau- les. Ces "boucliers contre le sophine, pres Clonet. Mile Laurence Génerelly est en visite

chez Mile Lisette Von Gobren, à la Bate St. Louis, M le May Vaurigand, une charmante débutante de la saison, a été fort agréablement surprise, dimanche dernier, par ses parents et amis, qui, à l'occasion du seizième anniversaire de ea naissance ont donné en son honneur une fête brillante, an cours de laggelle Miles Blanche, Rive. Otile at

May Vannigand, et M. Pierre Vanrigaud ont fait d'excellente musique. Les déporations étalent admirables et les rairaichissements abondants et délicieux. De nombreux cadeaux ont été offerte à la jenne fille en souvenir de ce bean jour qui laissera sa marque. et a pris tin par la délicionse sérénade

## LA MODE.

d'un Brass band.

Les robes d'été, diaphanes, claires, changeantes, délicates comme des corolles de fleurs doivent être fraîches et pimpantes : la rosée du matin vivifie les unes, un coup de fer três chaud "rafraichit" les autres, par anti-

thèse. Ces toilettes de linon rose, écru, ciel, mauve, sout si jolies, si tentantes, que l'on résiste peu au désir d'en acheter une demi douzaine, ann de changer tous les jours de la semaine.

Une, bleu pâle, clair de lune, garnie de valenciennes, le lundi, hommage à Phébé.-- Une pourpre brodée noir, le mardi, jour de Mara sanguinaire.—Mercredi le dieu des marchands va nous convaincre par son éloquence à prendre une robe écrue incisée de grandes fleurs en batiste blanche.-Jeudi, c'est une robe rose aurore "ou mauve couchant" semblable aux nuages que foule Jupiter Olympien. - Vendredi, du vert pâle, pour plaire à la déesse sortie de l'écume des flots.-Le Samedi, la robe gris perle à petits volants festonnés de haut en bas, demi deuil en l'honneur du sabbat—et le dimanche, enfin, la robe blanche dominicale, immaculée comme le lys, l'hermine et la perle, emolèmes de rovauté.

Les robes de linon coûtent fort

le prix d'une robe faite chez la bonne faiseuse. Et certes, avec de bons patrons et une machine coudre, une femme de chambre adroite peut résondre ce facile problème d'une robe élégan. te, distinguée et très bon mar-

pais allusion au Vim Marians, "

On aura facilement sept robes de formes différentes princesse, M. et Mme Edgar Bright et Mile Lysiane, Parisette, Roxane, que Lily Mehle, qui sont actuellement à sais-je? Des jupes en forme, des Nashville, se rendront bientor à Wajupes-soleil, des froncés éperviers, des volants coulissés, des échelles de volants en formes, des biais superposés etc., etc. ver de Paris, sont partis ces jours der- Enfin une série de toilettes dissemblables et fort jolies pour

> - parties de campagne. On s'abritera avec l'ombrelle Cyrano à poignée d'épée, une nouveauté de la grande maison de blanc. Les ombrelles sont idéalement jolies, ce printemps -changeantes, avec des manches laqués assortis; ou bien en soie brodée ou incisée de dentelleil" se font aussi garnir de petits volants intérieurs formant

une auréole vaporeuse au front qu'ils protègent.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Pierre Navailles. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la pa C roisse d'Oriéans-No 52 392- Division E-Avis est par le présent donné aux creanciers de cette succession et à toutes autres pérsonnes intéressées d'avoir à déduire dans les aix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté nar Arthur Landrodie, tuteur des mineurs Cecile Clèmence Navailles, Louis Na-vailles et Pierre Jean Navailles, administra-teurs de crète succession, ne sersit uns acteurs de o-tte succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués
conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
PAUL O. GUERIN.
28 mai-28 juin 1 6 Greffier.

Succession de Dominico Schwartn,

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléana.—No 53,345—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette successéon et à toutes antres persennes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui aujvont la présente notification les raisons (s'ils en ont) oou lesquelles le compte présenté par Emile Hoebn, exécuteur testamentaire de cette succoamon ne serait pas approuvé et homologo et les fonds distribués conformément au dif ompte.
Par ordre de la Conr.
PAUL O. GUERIN.
Gradie

Ernest J. Wenck, avocat. 28 mai – 28 – juin 1 6 Succession de Francio Johnson COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA OUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA peroisse d'Orléans—No 56,678—Divisions E—Attendu que Francis R. Johnson a presenté une pétition à la cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Francis Johnson décédé intestat; avis est par le présent donné à tons ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition. Par ordre de la Cour.

PAUL O. GUERIN.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine Sirop Henry Mure

57 mai-27 31-inin 3

rimentation dans les Hôpitaux de Part POUR LA GUÉRISON DE EPILEPSIE, HYSTERIE / VERTIGES HYSTERO-EPILEPSIE CRISES NERVEUSES
DANSE-de SAINT-GUY MIGRAINES DIABETÉ SUCRE INSOMNIE MALADIES 40 CERVEAU EBLOUISSEMENTS de la MoiHib Epinière CONGESTIONS CAND ONVULSIONS SPERMATORNINE

Notice très importante envoyée gratie sur demande.

HENRY MURE, & Post-Suint Esprit Fres